

Le fonctionnement du verbe chez les aphasiques arabophones

How the verb works in Arabic-speaking aphasics

Date de réception : 16/11/2020 ; Date d'acceptation : 21/03/2022

Résumé

Le travail que nous présentons consiste dans l'analyse du verbe sur le plan de l'aspect/temps chez les aphasiques arabophones afin de déduire les caractéristiques du fonctionnement des processus grammaticaux exploités par les aphasiques dans l'application de la dérivation de l'accompli vers l'inaccompli des verbes sains et les verbes doués de troubles (معطل). Nous avons appliqués un ensemble d'épreuves. Les résultats ont démontrés un trouble dans la racine du mot chez l'aphasique de Wernicke, et un trouble dans le schème chez l'aphasique de Broca.

Mots clés: Aphasie de Broca, inaccompli, Accompli, verbe doué de trouble, verbe sains, racine.

Fouzia BADAOUÏ*

Centre de recherche scientifique et technique pour le développement de la langue arabe

Abstract

The aim of this research is to analyze the event and time in the use of verb in Arabic-speaking aphasia sufferers to extract the characteristics that characterize the grammatical processes exploited by them in applying the derivation from the past to the present tense in correct verbs and impaired verbs. We have implemented a series of tests. The results showed the presence of disturbance in the walls of the floor of the person with Vernicke's aphasia, and a disorder in employing the example in Broca's aphasia.

Keywords: Broca's aphasia, present tense, past, irregular verb, valid verb, root.

ملخص

الهدف من هذا البحث هو تحليل الحدث والزمن في استعمال الفعل لدى المصابين بالحبسة الناطقين بالعربية لاستخراج الخصائص التي تميز السيرورات النحوية المستغلة من طرفهم في تطبيق الاشتقاق من الماضي إلى المضارع في الأفعال الصحيحة والأفعال المعتلة. ولقد قمنا بتطبيق مجموعة من الاختبارات. بينت النتائج وجود اضطراب في جذر الكلمة عند المصاب بحبسة فرنريك، واضطراب في توظيف المثال في حبسة بروكا.

الكلمات المفتاحية: حبسة بروكا، مضارع، ماض، فعل معتل، فعل صحيح، جذر.

* Corresponding author, e-mail: foubadaoui@yahoo.fr

I- Introduction :

Le travail que nous présentons consiste dans l'analyse du fonctionnement du verbe chez les aphasiques arabophones. Notre objectif est l'analyse du verbe sur le plan de l'aspect/temps. Notre intérêt est centré sur l'étude des processus grammaticaux exploités par les aphasiques dans l'application de la dérivation de l'accompli vers l'inaccompli et en intégrant un type de verbes dont la distinction apparaît dans la transformation de l'accompli vers l'inaccompli et qui sont le verbe sains/ et le verbe doué de trouble (معطل).

Dans ce cas, le recours à une théorie linguistique s'avère indispensable dans l'observation et l'analyse du langage des aphasiques pour la description des phénomènes déficitaires présents dans les réponses des malades et de prendre en considération les capacités préservées qui apparaissent dans les différents énoncés : « Il ne s'agit plus de partir du normal pour décrire le pathologique mais d'effectuer le parcours inverse...C'est la pathologie, grâce aux dissociations qu'elle permet d'expérimenter, qui fournit la possibilité de constituer un modèle du normal. »⁽¹⁾.

II. Partie théorique

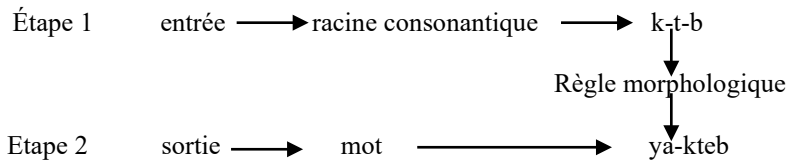
L'aphasie est un trouble du langage d'origine cérébrale. Elle est engendrée par une lésion qui touche la partie gauche du cerveau. Deux grands types d'aphasies existent ;

L'aphasie de Broca du nom de Paul Broca qui a fixé le siège de l'atteinte motrice du langage dans la 3ème circonvolution frontale gauche. Elle touche en premier lieu l'expression du langage. La compréhension du langage est touchée mais par un degré moindre. Le sujet est conscient de son trouble. Cette aphasie s'accompagne généralement d'une hémiparésie qui touche les membres supérieurs et inférieurs droit.

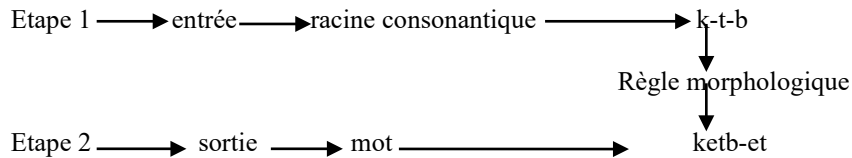
L'aphasie de Wernicke du nom Carl Wernicke qui a découvert le siège de l'atteinte des images mentales⁽²⁾ dans la 1ère circonvolution temporale de la partie gauche du cerveau. Elle touche autant la compréhension que l'expression du langage. Le sujet n'est pas conscient de son trouble ce qui complique la prise en charge de ce type de malade. Elle manifeste dans un premier temps un jargon qui évolue vers la paraphasie. Ce trouble est souvent accompagné d'une hémianopsie droite.

Plusieurs recherches se sont intéressées à la manière dont le verbe est traité par les aphasiques. Certaines ont cherché à savoir si toutes les flexions des verbes sont défaillantes dans l'agrammatisme. Dans une étude appliquée à l'hébreu et l'arabe⁽³⁾, les auteurs ont analysé les productions chez 40 patients agrammatiques parlant l'hébreu et l'arabe palestinien. Des tâches simples de complétion de verbe et de répétition de phrases ont été appliquées. Les résultats obtenus ont dévoilé l'existence d'une dissociation dans la flexion du temps et de l'accord. Lorsque le temps est sévèrement touché, l'accord est relativement intact. Des erreurs de substitution ont été retrouvés mais presque aucune erreur d'accord.

Zohra MIMOUNI 1997 a étudié la distribution du verbe dans l'arabe d'Algérie, à partir de l'analyse de la structure interne des verbes triconsonantiques à l'accompli et à l'inaccompli. Elle part des résultats rapportés sur l'étude de l'agrammatisme dans l'arabe qui reposent sur l'omission des marqueurs libres ou reliés Par exemple, la forme [ya-kteb] (il écrit) est difficile à réaliser par rapport à la forme [kteb] (il a écrit). Dans ce point de vue, les morphèmes sont stockés dans trois catégories : les racines consonantiques, les bases vocaliques et les suffixes et les préfixes. Le patient éprouve des difficultés dans la troisième catégorie de morphèmes (à savoir les suffixes et les préfixes) alors que le problème ne se pose pas dans les deux autres catégories :

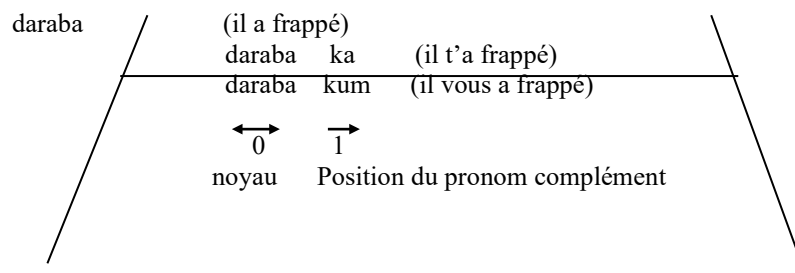


Les patients produisent des items tronqués par l'élimination des suffixes et des préfixes. La production du radical libre [kteb] est expliquée par le fait que l'accès au suffixe /ya/ est difficile car il nécessite des processus supplémentaires. Dans les items ayant subi l'omission des suffixes et des préfixes, nous relevons un changement significatif sous forme d'un radical qui ne correspond pas à la forme cible, par ex. :

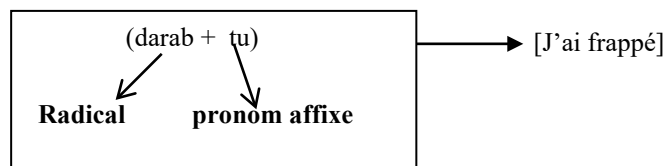


Dans notre présente recherche, l'objectif est l'étude du segment signifiant (kalima) du verbe en nous basant sur la théorie néo-khalilienne mise sur pied par Abderrahmane Hadj SALAH. Cette théorie est fondée sur les études des anciens grammairiens arabes tels qu'al-khalil et Sibawayh⁽⁴⁾. Elle se base sur l'aspect descriptif et explicatif des phénomènes de la langue : " Cette théorie ne se réduit pas cependant à une simple description et à une simple normalisation de la langue : elle se voulait aussi et elle a été véritablement explicative. » (A Hadj Salah, 1979, p.5).

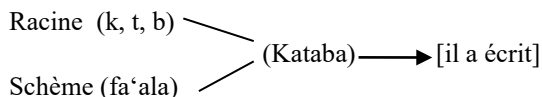
Le verbe est formé d'un radical⁽⁵⁾ et d'un pronom sujet affixe exp : (daraba) frapper, (darabaka) Il t'a frappé...Les éléments qui le constitue sont en relation d'exclusion:



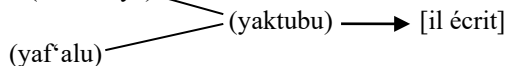
A chaque transformation sur l'axe syntagmatique, suit une transformation sur l'axe paradigmatique. Il y a donc une transformation à la fois de la forme et du contenu : " la kalima est analysable en racine et schème, chacune de ces deux entités possède à elle seule une dénotation (dalāla). La synthèse -et non pas l'amalgame- de la racine et du schème nous donne la kalima (segment signifiant⁽⁶⁾ verbal)⁽⁷⁾. exp : (darab/ tu) est formée d'un radical et d'un pronom sujet affixe :



Le verbe arabe dénote le procès par sa racine et l'aspect (accompli / inaccompli) par son schème ; il dénote le temps par les ajouts qu'il introduit dans le schème



Le passage vers l'aspect inaccompli se fait par l'introduction de la marque (ya)
 (k.t.b + ya)



Cette marque n'est pas un ajout qui entre dans la structure du verbe à l'inaccompli⁽⁸⁾. Par conséquent, il ne peut alterner avec les autres exposants faisant partie du schème de la lexie verbale. Il alterne uniquement avec le verbe à l'accompli, à savoir :

- Kataba (il a écrit)	(il a mangé) - 'akala
ya ktubu (il écrit)	(il mange) ya'kulu,,,,etc

III. Type de verbe dans la langue arabe :

Il existe deux types de verbes dans la langue arabe selon la force ou la faiblesse de ses phonèmes à savoir : Les verbes sains (verbes sahiha) et les verbes déviants (verbes mu'tala).

Les verbes sains : sont les verbes dont les phonèmes radicaux qui les forment sont sains, exp «kataba », «kātib »...etc

Les verbes déviants (mu'tala) : sont les verbes qui ont subis des déviations lorsque l'un des éléments suivants entre dans la racine du verbe : la voyelle longue (le 'alif al-madd) et les semi-voyelles (le waw) et le (ya').

Si nous prenons pour exemple les verbes déviants suivants :

[bā'a] (باع) (il a vendu)	}
[ḥāfa] (خاف) (il a eu peur)	
[ṣāma] (صام) (il a jeûné)	

Les racines de base de ces verbes est comme suit :

Racine primitif	Transformation de la seconde radicale
[baya'a] (بَيْع)	[bā'a] (باع)
[ḥāwafa] (خَوْف)	[ḥāfa] (خاف)
[ṣawama] (صَوْم)	[ṣāma] (صام)

Il existe ici une réduction de ces deux entités en une seule forme :

(fa'ala) → (kataba) → (bāya'a) → (bā'a) sur le schème de : (fā'a)

Dans la racine virtuelle des verbes déviants (mu'talla) telle que (bāya'a et ṣawama), le (waw) et le (ya') omises dans la forme accomplie, sont retrouvées dans la forme inaccompli : (bā'a, yabi'u) (il a vendu, il vent) ; (ṣāma, yaṣūmu) (il a jeûné, il jeûne). De ce fait, tous les verbes appartenant à cette classe subissent ce genre de transformation : à savoir les verbes primitifs dont la seconde radicale est /w/ ou /y/ à la forme « fa'ala » : les deux semi-voyelles se transforment, dans cet environnement, en un segment quantitatif due au taḥfif. »⁽⁹⁾ La déviation par rapport à la base (ou noyau primitif) est due à l'usage dans ce contexte.

Nous avons exploité dans notre présente recherche ce type de verbes comme piège⁽¹⁰⁾ dans l'élaboration des épreuves et dans leur expérimentation clinique dans le but de tester la capacité du sujet à s'adapter aux différentes situations de tests.

Le choix des verbes déviants (fi'l mu'tal) est justifié par la difficulté qu'ils engendrent lors de l'application des transformations. Les questions soulevées dans cette recherche sont les suivantes :

–Comment se fait le passage de l'accompli (aspect échu) /vers l'inaccompli (aspect non échu) ?

–Quel type de constructions produisent-ils et quel type de raisonnement projettent-ils sur les épreuves qui leur sont proposées ?

–Est ce que le sujet applique le même schème au deux types de verbes (sains et déviés) ou bien il prendra en considération la différence dans la structure des deux types de verbes ce qui impliquera une différence dans l'application de la dérivation?

IV. Méthodologie :

La méthode appliquée dans la collecte des données et l'analyse des résultats est une méthode hypothético déductive. Elle est basée sur un va et viens entre la théorie et la clinique. Le point de départ de cette méthode clinique consiste à chercher à travers l'ensemble des réponses des sujets aphasiques ; les processus grammaticaux qui sont altérés et par conséquent, qui sont responsables du trouble. A cet effet, notre observation ne se limite pas uniquement à relever les erreurs, mais à déterminer les différentes manières de les produire. En effet, "Les aphasiques n'ont en effet pas tout perdu du langage et la diversité relative des réalités cliniques peut contribuer à fonder l'indépendance de tout un ensemble de processus grammaticaux" (Hubert Guyard, 2012, p.37).

Nous nous référons, en particulier, à l'analyse de la dérivation des verbes trilitères sains de l'accompli vers l'inaccompli en les confrontant à des verbes doués de facteurs de troubles (mu'tala) et vice versa, à savoir l'élimination de la marque de l'inaccompli et le retour au noyau (aşl ou base de la dérivation). Notre méthode est appliquée selon les étapes suivantes :

–Nous élaborons des épreuves expérimentales en partant des observations relevées sur le terrain et en nous basant sur le modèle néo-khalilien.

–Nous délimiterons les troubles de la dérivation de l'accompli vers l'inaccompli.

–Nous confrontant les résultats obtenus aux hypothèses de la recherche.

1. Description des épreuves :

Nous avons procédé à la construction d'épreuves expérimentales en intégrant l'opposition : accompli/ inaccompli dans les deux types de verbes : verbes sains et verbes déviants (mu'tala). Ces épreuves vont servir à tester le mode d'exploitation de la dérivation des verbes de l'accompli vers l'inaccompli chez les aphasiques de Broca et de Wernicke.

1.1- Epreuve du langage spontanée :

Elle se base sur l'étude de l'histoire de la maladie qui nous servira de référence dans le choix des épreuves qui nous permettent d'expliquer le mode d'analyse projeté par l'aphasique sur nos avec ce qui lui reste de sa grammaticalité.

1.2- Description d'une scène de famille (épreuve tirée du test de Blanche Ducarne) :

Elle est présentée sous forme d'une planche qui représente une scène de famille et nous demandons au sujet de nous raconter ce qu'il voit.

1.3- Epreuve de description d'une scène champêtre (tiré du test de Blanche Ducarne).

Elle est présentée sous forme d'une planche qui représente une scène champêtre et nous demandons au sujet de nous raconter ce qu'il voit.

1.4- Epreuve de répétition :

La répétition constitue un terrain expérimental important dans l'analyse de l'aphasie et dans la délimitation des dysfonctionnements qui peuvent la caractériser. Elle est utilisée pour mettre en évidence les difficultés rencontrées par l'aphasique sur le plan du schème, du nombre ou de la disposition des phonèmes formant le verbe.

1.5 Epreuves de transformations :

Les épreuves de transformations sont utilisées dans le but de voir comment l'aphasique procède lorsqu'il se trouve contraint par une situation bien déterminée qui nécessite l'actualisation du verbe à l'accompli et à l'inaccompli.

1.5.1 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes sains)

Afin de voir si le sujet systématise cette omission des premiers éléments formant le verbe comme cela été relevé dans les épreuves du langage spontanées, nous avons élaboré une autre série de verbe à transformer. Cette fois ci, nous testons la capacité de l'aphasique dans l'application de la marque de l'inaccompli.

1.5. 2 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes sains/ verbes déviants) :

Nous demandons au sujet de transformer les verbes de l'accompli vers l'inaccompli, en inversant l'exercice précédent, en commençant par les verbes sains et en intégrant les verbes déviants.

1.5.3 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes déviants/ verbes sains) :

Cette fois nous demandons au sujet de transformer les verbes de l'accompli vers l'inaccompli, en inversant l'exercice précédent, en commençant par les verbes déviants (mu'tala).

2. Présentation des cas :

1- Monsieur S âgé de 66 ans, a subie une AVC ischémique isolée dans le territoire artériel cérébral postérieur gauche. L'accident vasculaire est arrivé après une intervention subie à la jambe à cause des varices.

2- Mr B, âgé de 57 ans. Le scanner a démontré la présence d'une importante lésion hypodense temporo pariétale gauche hémisphérique, occupant presque la totalité du lobe pariétal gauche. La conclusion de cet examen est en faveur d'une séquelle d'AVC ischémique temporo-pariétale gauche au niveau du territoire de la sylvienne superficielle.

V- Analyse des résultats :

1. Dans l'épreuve de scène de famille:

Monsieur S produit deux séquences comportant deux verbes :

Mr B	Réponses
Epreuve	
Scène de famille	(‘ayla... <u>choufou</u> ...télévision) (Une famille...regardent...télévision) <u>tafla</u> ... <u>nakul</u>fakya (fille....je mange...fruits)

Dans la première séquence, dans le verbe (šūfū) (regardent), le sujet élimine la marque (y) qui réfère à l'inaccompli (y-šūfū) (ils regardent).

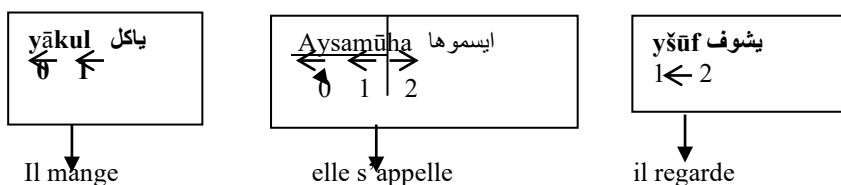
Dans la seconde séquence, il élimine l'accord entre le sujet (tafla) et le verbe (nākul). Il utilise la première personne du singulier (nākul) au lieu de la 3^{ème} personne du singulier (yākul) (il mange).

Chez Monsieur S

Mr S	Les verbes utilisés
Epreuve	
Description d'une scène de famille	kifach aysamuha ? (كيفاش ايسموها); rāhu yākul (راهو ياكل) rahi qā'da (راهي راقدة) rahu yākoul (راهو ياكل) kachma yakoul (كاشما ياكل) rahu ychūf (راهو يشوف) yākoul (ياكل)

Le sujet utilise des verbes qui sont dans leur grande majorité à l'inaccompli précédés de la particule (rāhi, rahū) (il est / elle est) qui dénotent le déroulement de l'action dans le présent. Ces verbes sont conformes au contexte de leur utilisation et à la forme du verbe:

le premier verbe est à l'inaccompli constitué du noyau : [aysamū] → radical + pronom affixe sujet + ha = pronom affixe complément (ajout).



2. Dans l'épreuve de scène champêtre:

Réponses de Mr B :

Mr B	Réponses
Epreuve	
Scène champêtre	nās... ḥadmu ...'ard des gens...ont travaillé... une terre rāḡal nar-ras ḥudra un homme...je plante.... légumes

Dans cette épreuve, le sujet varie l'utilisation des verbes au présent et au futur, mais il n'utilise qu'une seule fois le passé dans (n-sītha) (je l'ai oublié).

Il utilise deux verbes : (ḥadmū, nar-ras نغرس). Le verbe (nar-ras) est utilisé à la première personne du singulier au lieu de la 3^{ème} personne du pluriel.

Chez Monsieur S

Production d'une série de verbes à l'inaccompli	production d'un seul verbe à l'accompli
y-hawas (il se promène) tamši (elle marche) <u>rāhoum rayhīn</u> yašarbū (elles vont boire) <u>rāhoum jayzin</u> yaqat'u (elles vont passer traverser) wīn y-rayhū yašarbū (où ils se reposent ils boivent) <u>rahoum</u> yasanāw (ils attendent) hada rāhū y'ayat (celui là est en train de crier) <u>rāhou rayah</u> yaqta' (il va traverser) rāhou y-'ayat 'alih (il le gronde) rāhoum ḡayzīn (ils vont passer) rāhi tamši (elle marche)	baṣah n-sītha (mais je l'ai oublié)

Les verbes sont dans leur majorité à l'inaccompli. Le sujet n'utilise qu'un seul verbe à l'accompli. Les actions présentées ne sont pas terminées ce qui nécessite l'utilisation de l'inaccompli :

y-ḥawas, (il se balade) tamši, (elle marche) y-rayhū (ils se reposent) yašarbū, (ils boivent) rāhū y'ayat, (il appelle) rāhoum jayzin, (ils passent) rahi tamši (elle marche)
--

D'autres verbes vont se dérouler dans le futur, car l'action n'est pas encore terminée:

(rāhoum rayhīn yacharbou) (Elles vont boire); (rāhou rayah yaqta' (il va traverser)

Dans ces deux exemples : (rāhoum rayhīn) et (rāhou rayah) sont équivalents au (sa) dans les transformations du temps dans le schéma de l'inaccompli qui marque le déroulement de l'action dans le futur. Vu le contexte de description dans lequel le sujet se retrouve dès le départ, il utilise les verbes à l'inaccompli (présent / futur) et rarement à l'accompli. Ces réponses n'ont pu nous dévoiler des indices sur l'existence d'un trouble ; même en relevant l'utilisation unique d'un seul verbe à l'accompli.

3. Dans l'épreuve du langage spontané :

1– Monsieur B :

Q : qu'est que vous avez fait hier ?

R : barah...nūd... sbaḥ.... qahwa.

Hier....me lève...le matin...café

Q : 'umba'd (et après) ?

R : bara...hwa...umba'd...jou..mou..'a. (Dehors...l'air...après...prière du vendredi)

Q : après la prière qu'est ce que vous avez fait?

R : la sieste....la'siya...télévision...barat. (La sieste...le soir...télévision...informations).

Nous relevons l'utilisation d'un seul verbe (noud) (je me réveille) au présent, alors que le reste des descriptions sont orientés vers l'utilisation du style nominal.

2- Monsieur S :

Q : qu'est que vous avez fait hier ?

R : [al-bārah] (hier ?) vous voulez dire aujourd'hui ?

Q : non pas aujourd'hui mais hier.

Il semble ne pas avoir saisi le sens (d'hier), il répète : [al-bārah]... c'est le (mādi) (le passé)... le vendredi.

Q : Je lui demande : hier c'était quel jour ? (Cette question est posée car nous avons constaté que le malade confond les jours de la semaine, parfois il oublie le jour ou l'on est)

R : vendredi

Q : [waš dart yūm al-jam'a] (qu'est ce que vous avez fait le vendredi)?

R : [ʿasbaḥ n-rūḥ anṣali] (le matin je fais ma prière).

Déjà il commence par placer l'action dans le présent. J'interviens pour lui poser une autre question pour voir s'il arrive à déduire le temps à utiliser dans la question :

Q : Hier, qu'est ce que vous avez fait ?

R : aujourd'hui !

Q : Non, pas aujourd'hui, hier !

R : [al-barah la'chiya rāni qā'ad...rāni naqra...khātar hadi mliha...rāni naqra fi ktāb...naqra...kī-nkamal...naqra.]: Le sujet place l'adverbe de temps (passé) au début :

Al-bārah (hier) puis il enchaîne par des verbes à l'inaccompli (l'action n'est pas finie mais entrain de se dérouler):

rāni qā 'ad
 rāni naqra

}

(Hier... le soir, je suis assis... je suis en train de lire.. car ceci est bien pour moi... je suis entrain de lire un livre... je lis... quant je termine de lire...)

Q : [umaba'd kī kamalt] ? (Et après quand tu as fini ?) Par cette question j'essaie d'orienter le malade vers l'utilisation du passé.

R : [rāni awqāt nrūh m'at-tafla...n-ḡasar m'āha...waba'dal 'awqāt nrūh nat'aša].

(je suis par moment... je pars avec la petite...jouer avec elle... et d'autrefois je vais dîner)

Le sujet continue à raconter son histoire en utilisant l'inaccompli malgré nos essais répétés de l'orienter vers l'accompli. L'explication que nous proposons dans ce contexte est basée sur deux hypothèses :

1- Ou bien le sujet ne voit pas la nécessité d'utiliser l'accompli.

2- Ou bien il ne peut passer d'un temps à un autre à cause de la non actualisation de l'accompli dans ses réponses. Dans le but de vérifier cette hypothèse, nous avons élaboré une série d'épreuves cliniques de répétition de verbes.

4- Dans l'épreuve du langage contraignant :

4.1 Epreuve de répétition de verbes:

4.1.1 Les verbes ayant la même racine :

Ce sont des verbes trilitères qui commencent par la même racine mais qui appartiennent à la classe des verbes sains et des verbes déviés :

items	Premier sujet/ S	Second sujet/ Ba
tāḥ (il est tombé)	+	+
tār (il s'est envolé)	+	+
tāb (il est cuit)	+	+
ṭla' (il est monté)	+	-
than (il a moulu)	-	+
tlab (il a demandé)	+	+

Les réponses ont dévoilé que les deux aphasiques n'ont pas de problème dans la répétition de ces verbes. Les réponses sont dans leurs majorités correctes.

4.1.2 Les verbes ayant le même schème :

Nous avons construit une seconde série de verbes trilitère qui ont le même schème (fa'ala) mais qui se distinguent sur une seule consonne:

Items	Monsieur S	Monsieur B
nšar	našar	šar
nšaf	lamšaf	šaf
nfaḥ	nfaḥ	faḥ
rfad	arqud	arqud
rqad	arfad	arqud
rkab	arqab	arkab

Monsieur S confond entre : (nšar) (il a mis à sécher) et (nšar) (il a scié) dont le schème est (fa'ala, il nous répond [našar]).

Cette confusion est retrouvée aussi dans le second élément proposé. Pour répéter le verbe (nšaf) (il a séché) le sujet nous donne (**lamšaf**) qui est un (néologisme)⁽¹¹⁾ qui ne réfère à aucun signifié/signifiant de la langue arabe. En tant que tel, (**lamšaf**) ne rentre dans aucune catégorie des segments signifiants. Ceci peut être expliqué par le fait que :

-Le sujet produit un élément qui se rapproche du radical du verbe à l'accompli :

(nšaf) → (lamšaf).

-Il utilise une forme qui peut être celle de l'inaccompli :

Verbe proposé	Réponse du malade
rfad	arfad
rqad	arqud
rkab	arqab

Elle peut aussi référer à l'impératif impliquant un ordre dont le schème est (if'al) et dont le temps est le futur).

Chez le second sujet, monsieur B, nous constatons l'élimination du premier radical

Verbe proposé	Réponse du malade
nšar	šar
nšaf	šaf
nfakh	fakh

Nous pouvons expliquer ceci par l'élimination du premier élément du radical qui est due au fait que l'aphasique confond entre la marque du radical et celle rentrant dans le verbe à l'inaccompli et qui est un ajout qui nous permet de le situer dans le temps : présent ou futur.

Exemple : [ktab] → [naktab] ; [nšar] → [šar]

En effet, les transformations appliquées dans ces deux verbes ne sont pas les mêmes : Dans la transformation du verbe [ktab] de l'accompli vers l'inaccompli, nous obtenons : [naktab], ce verbe est formé du radical [ktab] et de la marque de l'inaccompli le [na]. Vu l'incapacité de l'aphasique à respecter la structure et sa tendance vers l'économie, il élimine le [n] dans [nšar] qui fait partie de la racine du verbe. Ce qui entraîne la destruction de l'unité du verbe. Ce constat sera vérifié dans les épreuves suivantes :

4.2 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes sains)

Modèle proposé : [hrağ] (il est sorti) / [yahrağ] (il sort)

Réponse de : **Monsieur B**

Malades / Items	Réponses B	Réponses S
dħal (il est rentré)	ya...ya...ad...yad...yad..ħulu	yadħul (يدخل)
q'ad (il s'est assis)	...yadħulu	yaq'ud (يقعد)
kdab (il a menti)	ya...yaq..'ud	yakdab (يكذب)
šrab (il a bu)	ya...ya...ya...yakdab	yašrab (يشرب)
tla' (il est monté)	(il ment)	yatla' (يطلع)
ftah (il a ouvert)	yašrab (il boit)	Yaftah (يفتح)
	yatla' (il monte)	
	yaftah (il ouvre)	

Nous constatons que Monsieur B arrive à transposer les verbes vers l'inaccompli. Dans les trois premiers exemples (ya...ya...yad...yad...yad..ħulu...yadħulu ; ya...yaq..'ud ; ya...ya...ya..yakdab (...il ren ...tre... rentre.....il ment) (ya) dans nos exemples.

Dans les trois derniers verbes, la transformation est réussie.

Alors que Monsieur S transforme certains des verbes présentés facilement en intégrant la marque (ya) de l'inaccompli ; par contre, dans le reste, il ne nous répond qu'après avoir demandé le sens du verbe qui lui est présenté.

Dans la transformation du verbe [ftah] vers l'inaccompli. Il dit : «(ftah) ![(ftah... ftah...qu'est ce que cela veut dire ftah?...je ne sais pas) ». Je lui réponds : [naftah al bāb] (nous ouvrons la porte) par exemple.

Il répond : « [ah oui donc naftah] » (ah oui donc j'ouvre). Le sujet actualise la forme adéquate qu'après avoir eu recours au sens du verbe présenté. Le sens constitue une forme facilitatrice pour l'actualisation de la transformation attendue. Mais ceci peut-il être généralisé à tous les verbes ? Cette question nous a orientés vers la construction d'une autre épreuve de transformation accompli/inaccompli mais cette fois ci en intégrant des verbes déviants introduits comme piège⁽¹²⁾ pour tester la capacité du

sujet à distinguer entre les différentes structures du verbe. L'objectif est de voir si le sujet arrive à projeter un raisonnement déductif sur le modèle proposé et à le transposer dans le reste de l'exercice, tout en respectant la structure du verbe. Ce qui implique de ne pas suivre le modèle mot à mot mais de prendre conscience de la structure du verbe qu'il doit transformer "Le raisonnement de l'aphasique devient l'inconnue sur laquelle le raisonnement du clinicien vient s'exercer" (Hubert Guyard, Clément de Guibert, 2009, p. 12)

4.3 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes sains/ verbes déviants) :

Modèle proposé : [ktab] (il a écrit) / [yaktab] (il écrit)

Epreuve	Réponses de S	Réponse de B
1- dḥal (il est rentré)	ḥrag (le contraire de rentrer)	yadḥul
2-kdab (il a menti)	yatkab	ya..k..tab
3-q'ad (il s'est assis)	yaq'ad	ya...q'ud
4-t'ab (il est fatigué)	yat'ab	yat'ab
5-šra (il a acheté)	yašra (suivant le schème précédent),	šra
6-bka (il a pleuré)	yabka	yabka
7-ṭāḥ (il est tombé)	yaṭāḥ	tīḥ
8-ḡā' (il a faim)	yaḡā' (non, ça ne va pas, yaḡā',,,yuḡā',,,yaḡib) il essaye tout les types de transformations mais n'arrive pas à trouver l'inaccompli de ce verbe)	ḡī'
9- ṭār	<u>al-āṃ</u> (mélange entre le nom et le verbe)	
10-qām (il s'est levé)	yaṭar...yaṭar	'ūm ṭār
11-qāl (il a dit)	yaqum	qūm
12-nām (il s'est endormi)	<u>al-qawl</u> ,,,al-qāl,,al-qawl yan'm	qūl nūm

Les observations relevées chez monsieur S sont:

Dans (q'ad) (il s'est assis); et (t'ab) (il est fatigué), il nous donne des transformations selon le modèle donné au départ. Mais lorsqu'il arrive au verbe (šra) il nous dit: (yašra) suivant le modèle du verbe (t'ab) → (yat'ab). Ce qui permet de démontrer que le sujet ne fait pas attention à la différence qui caractérise les deux modèles. Il tombe dans le piège d'une dérivation systématique selon le modèle donné au départ. En effet, la dérivation vers l'inaccompli des verbes (mu'tala) implique la transformation de la voyelle médiane ou finale, ce que le sujet n'a pas fait. Il est resté sur le premier modèle donné, à savoir celui du verbe sain.

Si on prend pour exemple le verbe déviant (šāma) (jeûner) qui se transforme en (yašūmu) à l'inaccompli, comme kataba → yaktubu. Cependant, le (') de (yašūmu) qui est une voyelle longue fermée résultats de la transformation de la voyelle longue (šāma), n'est pas le (ū) de (yaktubu) (verbe sain) qui est une voyelle courte fermée.

kataba **šāma** **yašumu** **bā'a**, **yabi'u**
yaktubu 'āma ya'ūmu sāra yasiru

Ce qui permet de constater que ce type de transformations fait problème pour l'aphasique. Le sujet ne distingue pas entre les verbes trilitères dont la forme à l'inaccompli implique la transformation de la voyelle finale (a) dans (chra) (il a acheté) par exemple, en (i) → (yachri) (il achète). Il nous donne :

yat'ab,
 yaq'ad
 yašra (au lieu de yašrī)
 yabka (au lieu de yabkī) yataḥ
 (au lieu de yṯīḥ)
 yaḡa' (au lieu de yaḡu')
 yasaḥ (au lieu de yasīḥ)

Le verbe (qāl) (il a dit) a la même forme que (qām) et (nām) et n'en diffère que par le sens. Le sujet nominalise ce verbe par l'introduction de l'article défini qui rentre dans la construction du schème de la lexie nominale : (al-qawl...al-qāl...al-qawl) tout en passant d'une lexie nominale à un segment ne faisant pas partie de la structure nominale (al-qāl). Ceci peut être expliqué par l'incapacité du sujet à respecter la construction interne des unités données, qu'elles soient des noms ou des verbes, des verbes sains ou des verbes déviants.

L'hypothèse explicative de ce phénomène est que le malade, faute d'un schème lui permettant de former des lexies (verbales), il adhère à celui qu'on lui donne ; mais ne peut intervenir pour introduire des transformations lorsque le cas le nécessite. Cette hypothèse va être soumise à l'expérimentation clinique dans un autre exercice qu'on a proposé au sujet, afin de voir si le sujet continue à rester coller au modèle proposé.

Monsieur B :

Les réponses de ce patient sont caractérisées dans leur grande majorité par la transformation de la voyelle ouverte en voyelle fermée :

ṯāḥ/ ṯīḥ
 ḡā'/ ḡī'
 qāl/ qūl
 nām/ nūm

4.4 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes déviants/ verbes sains).

Modèle présenté :

Nous commençons par les verbes déviants dont la transformation touche la voyelle médiane (ā) en (ī).

Modèle : ṯīḥ (il est tombé)/ (y-ṯīḥ) (il tombe)

Réponses des malades :

items	Monsieur B	Monsieur S
1- Bā' (il a vendu)	Bi'	yaba'...yabu'
2- ḡāb (il s'est absenté)	ḡīb	yaga'
3- sāl (il a coulé)	sīl	yasal
4- ṯāb (il est cuit)	tīb	yaṯab
5- dāq (il a goûté)	duq	yaḍaq
6- rāḥ (il est parti)	ruh	yruḥ
7- fāt (est terminé)	fūt	y-fūt

Dans les 4 premiers verbes (bā', ġāb, sāl, ṭāb), monsieur B applique le même schème mais en éliminant la marque (ya) de l'inaccompli. Cependant, lorsqu'il arrive au 5^{ème} verbe, il sort de la systématique et transforme la voyelle médiane (ā) en (ū) et **non en (i)** tout en persistant dans l'élimination de la marque de l'inaccompli (ya) : (ḍāq /ḍūq). Le sujet n'applique qu'une seule transformation à la fois.

Monsieur S suit le modèle de départ, mais n'applique pas les transformations ⁽¹³⁾qu'il faut selon la nécessité impliquée par l'utilisation du schème en question. Il continue à suivre le modèle de départ sans prendre en considération la nature du verbe à transformer.

4.5 Epreuve de transformation accompli/ inaccompli (verbes déviants/verbes sains)

Nous avons formé une autre série de verbes, dont le passage de l'accompli vers l'inaccompli se fait, cette fois ci, par la transformation de la voyelle (f) en (') et voir si les sujets arrivent à distinguer entre les deux types de verbes déviants où bien ils tombent dans une systématique suivant le modèle proposé.

Modèle proposé : 'ām (il a nagé) / y'ūm (il nage)

Réponse du malade

Item	Réponses de B	Réponses S
1-bā'	byū'	yabī'
2-dāq	dyuq	yaḍūq
3-sār	sūr	yasar
4- qāl	qūl	al-qāl...yaqal
5-sāl	sāl	yasal...yasāl...yasīl
6-ṣām	ṣum	al-ṣām
7-fāz	fūz	al-fāz
8-ṭār	ṭir	al-ṭayār
9-ktab	ktūb	yaktab
10-ḥraġ	ḥrūġ	yaḥraġ

Nous remarquons que le sujet S rentre dans le modèle donné, sans prendre conscience du changement de la voyelle dans les verbes déviant dans le passage de (ā) vers (i) et non vers le (u) ; tout en persistant dans l'élimination de la marque de l'inaccompli (ya) dans tous les verbes proposés.

Selon le schème : ('ām / 'ūm)

Il nous donne : (qāl/qūl) et (sār / sūr) et même (ktab/ ktūb) et (ḥraġ / ḥrūġ), sachant que ces deux derniers verbes sont des verbes trilitères sains dont la transformation vers l'inaccompli correspondent au schème (yaf'alu) :

Ces variations d'un état à un autre nous permettent de relever le fait que le sujet ne fait pas de différence entre un nom et un verbe en tant que tel. Pour cause : dans (ktab) il nous donne : (ktūb) et (ḥraġ) il dit (ḥruġ). Du moment que cette forme correspond au modèle de départ, le malade y adhère, mais pas complètement, car il élimine la marque de l'inaccompli de la dérivation.

Par contre la capacité d'adéquation aux choses est maintenue chez monsieur B :

Dans 1: (bā' / byū') (il dit un peu mais il n'est pas convaincu que cela se dit comme ça).

Dans 8: (ṭār / ṭir), il dit non non

Dans 6 : (fāz / fūz), Non

Dans ces exemples, le sujet juge que ses réponses sont inadéquates, ce qui dévoile que la capacité de conformité à l'usage persiste, mais il ne peut raisonner que dans le cadre du modèle proposé, « l'absence de déterminisme grammatical conduit l'aphasique à

solliciter au maximum le recours au contrôle sociolinguistique de ses performances. »⁽¹⁴⁾

Le malade applique une seule transformation dans le verbe. Exemple : dans 6, 7 et 8, il transforme la voyelle (a) en (u) tout en ignorant la marque (ya) de l'inaccompli.

Nous expliquons ceci par le fait que le sujet a des difficultés dans la gestion du temps car il a du mal à se représenter la structure complète du verbe. La seule réponse qu'il nous donne, par manque d'analyse des deux unités formant le noyau verbal – à savoir la racine et le schème, est le maintien des (ḥurūf-s), mais il ne peut introduire les transformations dans le verbe. Autrement dit, il ne peut saisir, à travers l'exemple présenté, le schème qui forme cette unité ou le modèle de construction du verbe à l'inaccompli. Il ne voit pas la nécessité d'intégrer dans la structure la marque de l'inaccompli (ya). Il garde la racine de départ sans transformation⁽¹⁵⁾. Ce qu'il faut chercher dans les réponses des patients aphasiques, ce n'est pas la systématique des erreurs : présence / absence de la marque de l'inaccompli, mais il faudrait plutôt chercher à savoir pourquoi le sujet procède de cette façon : que représente pour lui le sens de présence/ absence de l'inaccompli. De quelle logique procède cette réalisation : présence du (ya) et son absence, puis élimination du (ya) pour le retour au aṣl (verbe à l'accompli) ?

Ce type d'aphasique ne respecte pas l'intégration des éléments pour former une unité, De ce fait, toutes les opérations impliquant une transformation générative dérivative sont impossibles pour lui. La question posée est : est-ce que le fait de ne pas pouvoir former les mots de l'accompli vers l'inaccompli présente les mêmes phénomènes pathologiques que leur formation inverse, c'est-à-dire, le passage de l'inaccompli vers l'accompli par l'élimination de la marque de l'inaccompli et par une restructuration de la racine

4.6 Epreuve de transformation réversible :

Le sujet procède du verbe à l'inaccompli vers le verbe à l'accompli.

Il ne comprend pas facilement ce qu'on lui demande, ce qui nous oblige à répéter la consigne plusieurs fois.

Le modèle proposé est le suivant :

Le premier malade, Monsieur **B** n'a pu faire cet exercice. L'aphasique n'a pu faire cette dérivation réversible.

Alors que monsieur **S**, nous propose les réponses suivantes:

yaṣūm (il jêune) / ṣām (il a jêuné)

Epreuve	Réponses de monsieur S
1- ya'ūm (il nage)	'ūm., ; puis il dit non non ça convient pas
2- yad-ḥak (il rit)	ḍaḥak (il a rit)
3- yaqif	qif (debout)
4- yaq'ud (il s'assit)	qu'ūd
5- yazūr (il rend visite)	zūr
6- yabī' (il vend)	yabī'
7- yasīl (il coule)	sayl
8- yaḥīṭ (il coud)	al-ḥīṭ (celui, qui coût on dit yaḥīṭ ou bien al-ḥaṭ)
9- yākouūl (il mange)	kūūl (mange !)
10- yašrab (il boit)	šrab (il a bu)
11- yağrī (il court)	šri,,,ağri
12- yamšaṭ (il se coiffe)	mšaṭ (il s'est coiffé)
13- yağsal (il se lave)	ğsal
14- yarqūd (il dort)	rāqad
15- yaḥliq (il se rase)	al-ḥalīq---ḥalīq
16- yalbas (il s'habille)	lābas
17- yahrob (il s'enfuie)	h-rūb
18- yaṭīr (il vole)	ṭīr
19- yanšar (il met le linge a sécher)	n-šar (il a mis à sécher)
20- yaqra (il lit)	qra (il a lu)
21- yahbiṭ (il descend)	hābaṭ
22- yarkab (il monte...)	karīb...rākab
23-yamla' (il remplit...)	al-māl...al-māl

Dans l'exemple (23) le sujet confond entre l'inaccompli et l'impératif.

Dans l'exemple (22), il restructure le verbe qui lui ait proposé en un nom : (al-māl...al-māl) ?

Nous constatons, dans ce cadre, que dans les verbes, 11-12-13 et 23, il nous donne la forme voulue, alors que, dans le reste de l'épreuve il produit des formes :

1-Soit par l'élimination de la marque de l'inaccompli, et nous donne des formes qui correspondent à la forme impérative:

23- yakūūl (il mange)	kūūl
24- yašrab (yachrab)	šrab
25- yağri (il court)	ğri,,,ağri
26- yamšaṭ (il se coiffe)	m-šaṭ
28-yağsal (il se lave)	ğsal
27- yatir (il vole)	tīr (vole !)
28- yaqra (il lit)	qra... puis il rajoute...aqra !)

Le malade applique la même forme sur tous les verbes qui lui sont proposés. Il rentre dans une systématique : accompli/ impératif au lieu de l'inaccompli. Cette systématique lui a été imposée, de notre point de vue, par l'étape précédente dans laquelle l'élimination de la marque de l'inaccompli a suffi pour remettre le verbe à son asl (noyau) ou accompli. Exemple : [yašrab] à l'inaccompli nous donne [šrab] à l'accompli]zaa; mais [yākul] à l'inaccompli ne nous donne pas [kūūl] à l'accompli, mais [kla] car ce dernier verbe ne fait pas partie des verbes sains, mais des verbes déviants (mu'tala). De ce fait, il nécessite la transformation de la voyelle fermée dans [yakuūl] en voyelle ouverte suivie de la voyelle longue [harf al-madd] dans [kla], par contre l'élimination de la marque de l'inaccompli (ya) nous donne l'impératif [kūūl] et le temps futur et non pas l'accompli. De ce fait, il ne suffit pas d'introduire ou d'éliminer une marque pour transformer un verbe d'un état à un autre, mais il faut

prendre en considération la structure globale du verbe en question : le nombre de ses lettres, les voyelles et les consonnes et leur disposition dans le schème.

Nous relevons aussi une confusion entre le modèle du nom et celui du verbe, car le déterminant (al) appartient au schème du nom :

- yahliq (il se rase) → (al-ḥalīq---ḥalīq)
- yahbiṭ (il descend) → (yamla)
- yarkab (il monte...) → (karīb...rākab)
- yamla (il rempli...) → (al-māl...al-māl)

En raison de son incapacité à assimiler toutes ces étapes importantes dans la construction du verbe, ce type d'aphasique garde un seul type de construction et l'applique machinalement au reste »⁽¹⁶⁾ ; ou bien il procède à la nominalisation des verbes à la recherche de la forme la plus adéquate. Le sujet démontre un trouble dans la construction de la structure du verbe en tant que racine et schème⁽¹⁷⁾ ce qui dévoile une incohérence dans l'application des transformations dans la racine ou un trouble dans l'application du schème.

VI. Conclusion :

L'aphasique a perdu le principe de construction de l'unité grammaticale, à savoir la synthèse de la racine et du schème au niveau intrasegmentale (interne au verbe) pour former une unité. Vu cette incapacité, il ne peut appliquer cette dérivation de l'accompli (qui est un aṣl) (base de la dérivation) vers l'inaccompli (qui est un far') (élément dérivé). Autrement dit, du moment qu'il est incapable de construire de l'unité, il ne peut pas non plus la transformer. De ce fait, c'est l'application du qiyās dans la formation des unités (verbes) qui fait défaut.

Les manifestations du trouble peuvent apparaître : soit par un trouble dans la racine qui se manifeste par l'incapacité de combiner les phonèmes pour former un mot; ce qui est propre à l'aphasique de Wernicke (monsieur S) soit dans le schème qui se manifeste par l'incapacité de transformer les unités selon le schème des verbes trilitères. Ce qui est propre aux aphasiques de type Broca (monsieur B).

Référence :

- A. HADJ SALAH, 1979, Linguistique arabe et linguistique générale. Essai d'épistémologie du 'ilm al-'arabiyya. Tome I et II. Thèse de doctorat. La Sorbonne. 1979.
- A.R LECOURS, François LHERMITTE, 1979, L'aphasie, Flammarion, Les presses de l'université de Montréal.
- A. DUVAL, 1993, Des lieux communs et des idées reçues, thèse de doctorat en sciences humaines.
- B-D de RIBAUCOURT, 1976, Tests pour l'examen de l'aphasie, épreuves cliniques, éditions du centre de psychologie appliquée, Paris.
- E. SIEROFF, 2004, La neuropsychologie. Approche cognitive des syndromes cliniques. Armand Colin, février.
- H. Guyard, 1994, «Pour une linguistique expérimentale ». In Tétralogiques.
- H. GUYARD, « Clinique: expérimentation et analyse ». In Jean GIOT, Jean-Claude SCHOTTE, Langage, Clinique, Epistémologie ; Achever le programme Saussurien. De Boeck Université.
- O. SABOURAUD, 1995, Le langage et ses maux, éditions Odile Jacob. Mars.
- Z. MIMOUNI. 1997, Noun and verb forms in Algerian Arabic: A neuropsycholinguistic study, Thèse présentée à la faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de philosophiae doctor (Ph.D). Option linguistique. Université de Montréal. Juin.
- N. FRIEDMANN, 2001 : « L'agrammatisme et la réalité psychologique de l'arbre syntaxique ». In Journal of Psycholinguistic Research, vol, 30, n°1, 2001.
- N. FRIEDMANN, 1997, « Temps et accord dans la production de l'agrammatique. Taille de l'arbre syntaxique ». In Brain and Language, 56, 397-425
- A. HADJ SALAH, 2003, « Linguistique et phonétique Arabes ». In Al-Lisāniyyāt, Revue algérienne des sciences et technologies du langage, n° 8.

-H. GUYARD, 2012, « Propos introductifs à l'expérimentation clinique du concept d'objet à formalisation incorporée...La procédure des grammaires élémentaires induites ». *Tétralogique* n° 19, PUR.

-DUBOIS. Dictionnaire de linguistique. Larousse 1973

Site Internet : <http://fr.wikipedia.org>

-Hubert Guyard, Clément de Guibert, 2009, *Le langage : une réalité Tétramorphe et paradoxale*. HAL Id: halshs-00374864 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-003748>

Note:

- [1]. Hubert GUYARD, Propos introductif à l'expérimentation clinique..., In *Anthropologiques*, p. 27.
- [2]. « ..Une telle lésion, d'après Wernicke, entraîne une perte de la mémoire des images auditives des mots et se manifeste, essentiellement, par un trouble de la compréhension du langage. » Lhermitte, Lecours, 1979, *L'aphasie*, p. 32.
- [3]. Op cité, *Journal of Psycholinguistic Research*.
- [4]. Sibawayh est un grammairien d'origine perse, né à Chiraz en 750. Son livre *al-kitfb* est une référence en matière de grammaire arabe. Cf site internet : <http://fr.wikipedia.org>
- [5]. « On appelle radical celui des morphèmes d'un mot qui n'est pas un affixe et auquel est lié le signifié. » Jean DUBOIS. Dictionnaire de linguistique. Larousse 1973, p. 404.
- [6]. « Le segment signifiant est ce que les Arabes appellent kalima » Abderrahmane HADJ SALAH, *Linguistique et phonétique Arabes*. In *Al-Lisaniyyat*, Revue algérienne des sciences et technologies du langage, n° 8, 2003, p 23.
- [7]. *Ibid*, p, 140.
- [8]. “ Le verbe a l'inaccompli par l'affixation du morphème grammatical caractéristique de cette forme et par une transformation de ses voyelles : l'accompli est donc le noyau des schémas de l'inaccompli du point de vue de la forme.” Hadj Salah, p. 192.
- [9]. Hadj Salah, p. 308.
- [10]. Nous nous inspirons dans notre méthodologie des grammaires élémentaires induites.
- [11]. « Les connotations du mot néologisme, dans le lexique de l'aphasiologie, réfèrent à la forme des segments ainsi désignés (à leur face signifiée) : il s'agit en somme de segments linguistiques.
- [12]. « un manque d'analyse logique conduit en effet l'aphasique à adhérer aux circonstances ponctuelles des tests (les GEI) dont les pièges spécifient non les raisonnements en eux-mêmes déficients mais plutôt une problématique pathologiquement remaniée, le processus disparu se trouvant structurellement compensé par le processus demeurés intacts. » Hubert Guyard, « Le test du test », In *Tétralogiques* 1994, p. 145.
- [13]. « ...l'analyse grammaticale sémiologique atteinte ne permet plus de contrôler la dérivation. Ainsi, à partir du couple « bêche-bêcher », le malade crée un nouveau concept, un nouveau sens et un nouveau mot : « peller », verbe en rapport avec le substantif « pelle ». Ce nouveau concept est donc uniquement basé sur un processus analogique appliqué aveuglément sur ce matériel oral du langage » Attie DUVAL, 1993 : *Des lieux communs et des idées reçues*, Thèse de doctorat en sciences humaines, p. 119.
- [14]. H. GUYARD 1994, *Le test du test*, In *Tétralogiques*, p. 102.
- [15]. « On ne pourra pas dire que l'aphasique de Broca ne combine pas, mais au contraire qu'il juxtapose concrètement des vocables sans possibilité de les intégrer et de les répartir dans un texte.. » *Ibid* p. 46.

- [16]. « ... là où un principe abstrait a disparu, le malade ne dispose plus d'aucune possibilité logique de résister au pseudo-raisonnement induit par les circonstances ponctuelles de l'épreuve. Le symptôme cliniquement pertinent va moins résider dans l'erreur elle-même que dans la non-correction de cette erreur. En d'autres termes, l'aphasique n'accède plus à l'intelligibilité des erreurs qu'il commet et il adhère pathologiquement au pseudo-raisonnement provoqué par le test. Hubert GUYARD, « Clinique : expérimentation et analyse ». In Jean GIOT, Jean Claude SCHOTTE, *Langage, Clinique, Epistémologie ; Achever le programme Saussurien*, p. 108
- [17]. La synthèse de la racine et du schème est l'opération qui nous permet d'obtenir un mot (la kalima).